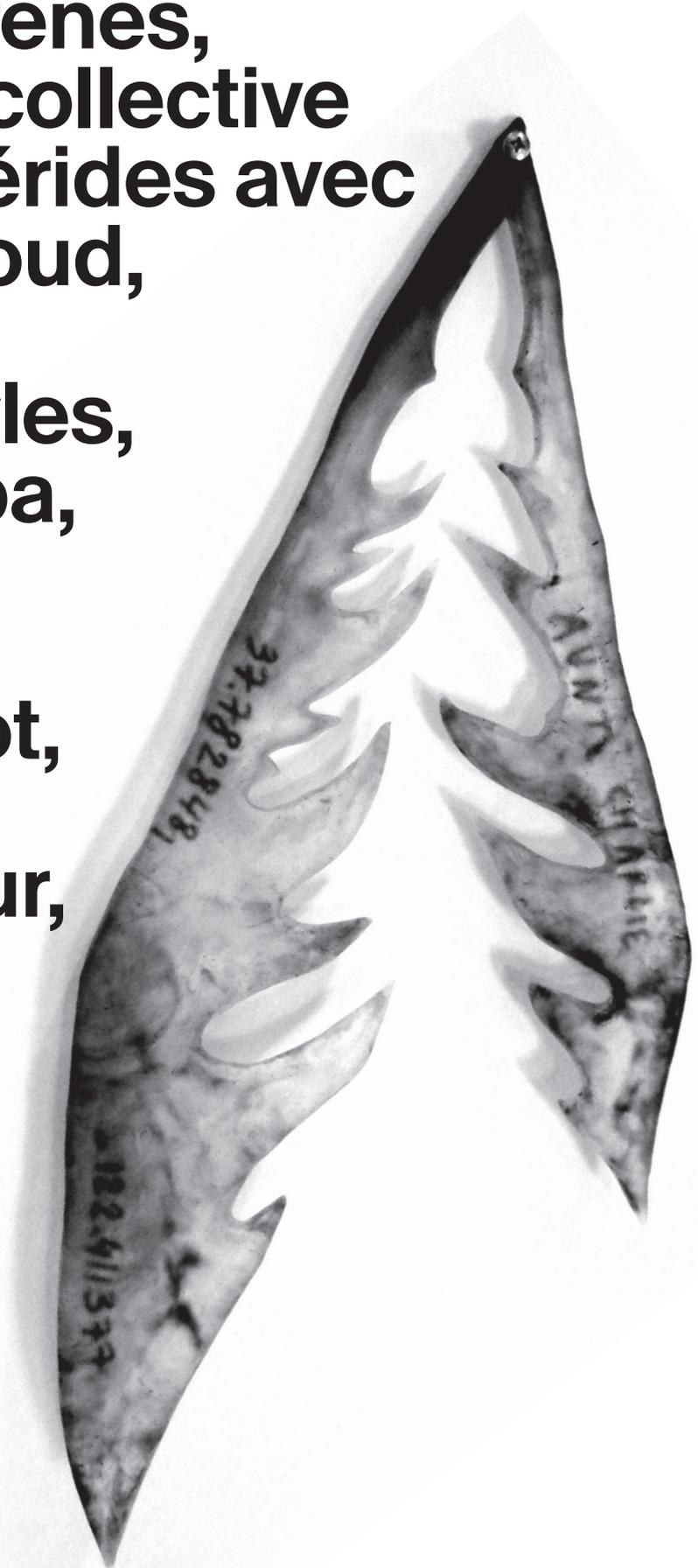


Hymne aux murènes, une exposition collective de Triangle-Astérides avec Fabienne Audéoud, Cécile Bouffard avec Eileen Myles, Pauline L. Boulba, Claude Eigan, FSB Press, Gustave Girardot, Aminata Labor, Natacha Lesueur, Ingrid Luche, Béatrice Lussol, Bruno Pélassy du 21 juin au 13 octobre 2024.



Curatée par
Coproduction
Remerciements

Mathilde Belouali
Friche la Belle de Mai
Aux artistes de l'exposition, la Librairie Vigna avec Françoise Vigna et Marie-Hélène Dampérat, Florence Bonnefous et Air de Paris, Olivier Sidet, la Villa Arson, la famille de Gustave Girardot, les équipes de Triangle-Astérides, SCIC Friche Belle de Mai, son équipe de montage et son équipe de médiation, l'équipe du Centre d'art contemporain Les Capucins - Ville d'Embrun, Picto Med, Léa Ferreiro, Léa Kowalski, Félicie Blesz, Montasser Drissi, Barbara Quintin, Anais Breger, Transports Maurand, Close Encounters, Jeremy Mercer, Julia Monks, Aurélien Mole, Marianne Berger Laleix, Maxime Guitton, Patrice Carré, Christian Sebillé, V Jourdain

Malaimées pour leur abord peu commode, leur mine renfrognée et leur vie dans les profondeurs, les murènes ont mauvaise réputation. Comme souvent, c'est injustifié: elles n'attaquent que quand elles se sentent menacées, autrement elles sont indifférentes et parfois même tendres. Certaines naissent femelles pour devenir mâles au cours de leur vie, ou inversement. Leur apparente bizarrerie les a amenées à devenir les animaux attribués d'Ursula, la « méchante » de la version Disney de *La petite sirène*, chez qui coïncident une identité de genre trouble et des intentions malfaisantes¹. Elle les a aussi amenées à symboliser une forme de vie et de désir hors-normes et libérateurs dans le roman d'apprentissage lesbien de l'écrivaine Mireille Best intitulé *Hymne aux murènes* (1984).

Rien d'étonnant à ce que cette exposition emprunte son titre à un livre, car elle se nourrit des porosités et des allers-retours entre arts visuels et écriture, dans les pratiques d'artistes et dans l'histoire des lieux. Elle part notamment de l'histoire d'une galerie d'art devenue aujourd'hui librairie féministe et LGBT+ et lieu culturel important du paysage niçois. Fondée en 1998 par Françoise Vigna et Marie-Hélène Dampérat, la galerie Vigna a pendant ses quatre années d'existence mené une programmation libre et dense, guidée davantage par l'amitié et l'expérimentation que par ses modalités d'existence commerciale. Elle s'est fait l'écho d'une jeune génération d'artistes alors lié-es pour certain-es aux ateliers Astérides à Marseille — association aujourd'hui devenue Triangle-Astérides, centre d'art contemporain et résidence d'artistes² — avant de devenir, en tant que librairie, passeuse entre des scènes artistiques, littéraires et militantes à l'échelle régionale.

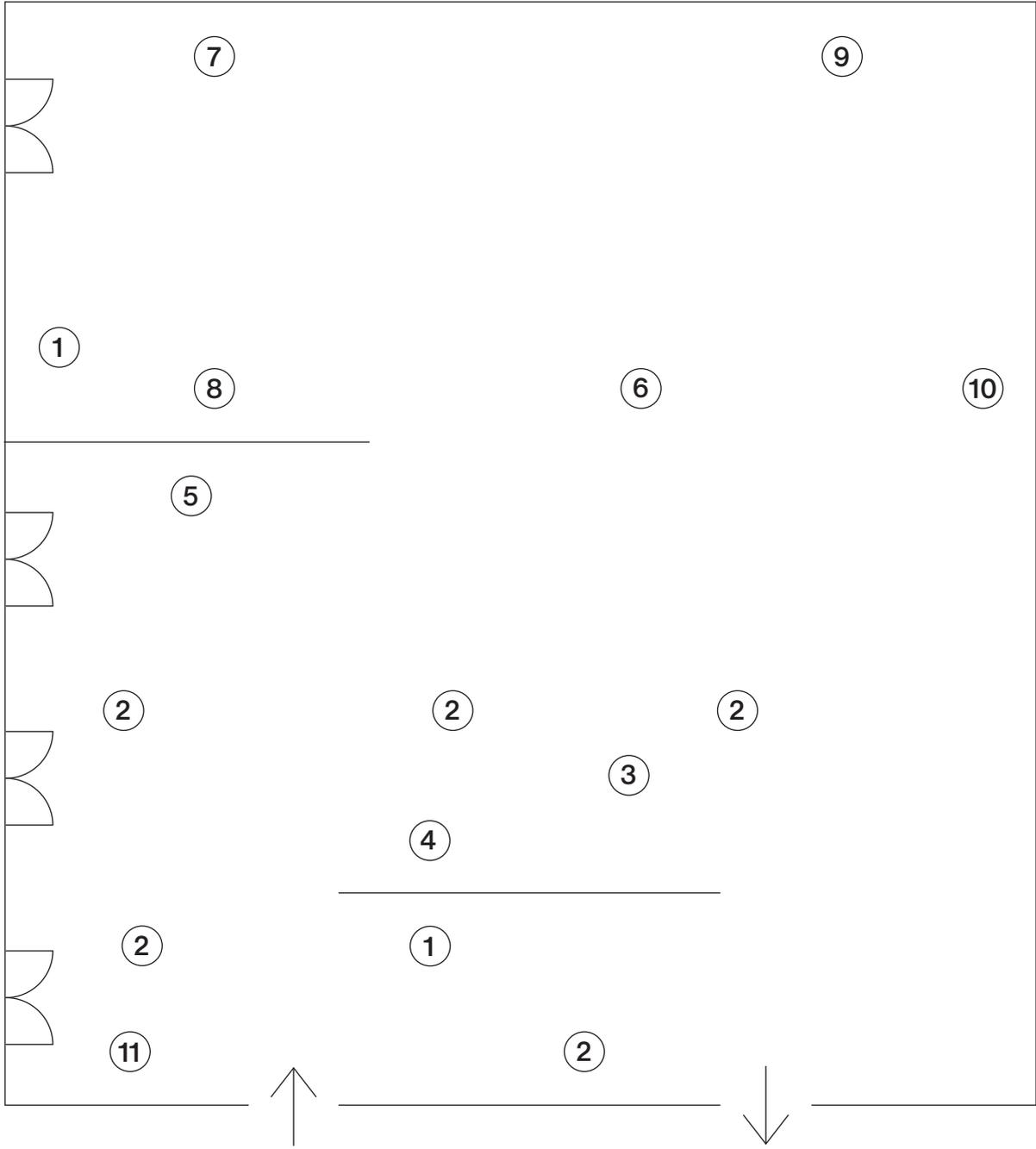
L'exposition *Hymne aux murènes* a pour volonté de rendre hommage à ce « lieu essentiel et méconnu » et aux « personnages intermédiaires » qui l'animent, celles et ceux qui ne poursuivent pas de carrière individuelle et linéaire, mais qui « établissent des liens, constituent une transition, assurent une communication entre des individus ou des groupes, concrétisent un passage³ ». En regroupant des artistes avec qui la galerie puis la librairie Vigna ont collaboré, ainsi que des plasticien·nes, performeur·ses et éditeur·ices qui creusent et prolongent d'autres histoires de visibilité, de luttes et d'admiration, elle souhaite dessiner par ricochets des géographies *queer*, des galaxies d'affects et une biographie collective joyeuse, subjective et partielle. Les générations réunies ici partagent souvent, en dépit de leurs vingt ans d'écart, une esthétique commune, volontiers clinquante, sans grandiloquence mais dans laquelle le corps (vibrant, fragmenté, ou contraint) prend une place singulière. Elles ont également en commun un goût pour la recherche et l'approche des murènes, idoles discrètes mais essentielles, tapies dans les recoins des histoires officielles.

Mathilde Belouali, curatrice de l'exposition

Cette exposition est produite en collaboration avec le centre d'art contemporain Les Capucins, Ville d'Embrun, où est présentée en écho l'exposition « Jill ou Face » de Pauline L. Boulba et Aminata Labor, du 29 juin au 25 août 2024.

Les deux expositions sont soutenues par la DRAC PACA dans le cadre du programme « Mieux Produire Mieux Diffuser ».

1. Voir à ce sujet la thèse d'Ariane Temkine sur l'association récurrente entre les rôles de méchant·es et diverses formes de déviations aux normes de genres et de sexualités hégémoniques dans les films d'animation Disney, intitulée *Virus et antidotes: le queer coding dans le cinéma d'animation (1937-1999)*, en préparation à l'EHESS sous la direction d'Anne Lafont.
2. Triangle-Astérides est une association née de la fusion des ateliers Astérides avec Triangle France en 2018. Elle fête cette année ses 30 ans, contexte propice à un regard rétrospectif auquel contribue notamment cette exposition.
3. Laure Murat définit ainsi le rôle et l'importance d'Adrienne Monnier et de Sylvia Beach, et du couple de libraires qu'elles forment dans le Paris de l'entre-deux-guerres. Cf. Laure Murat, *Passage de l'Odéon* [2003], Gallimard, « L'imaginaire », 2024.



1. Claude Eigan

Pissed, 2021 et 2024
Résine pigmentée, marqueur, acier
Courtesy de l'artiste

«Pissenlit» ou «dent-de-lion»: c'est rare qu'une même chose ait deux appellations de connotations aussi différentes. Cette plante, qui pousse autant en pleine nature que dans les failles du béton, se retrouve à être nommée soit pour ses propriétés diurétiques, soit pour la forme acérée de ses feuilles. Cette polysémie et ces allers-retours entre humeurs et aspect menaçant ont retenu l'attention de Claude Eigan, qui mène depuis 2020 une série intitulée *Pissed* (qui signifie «en colère» en anglais mais sonnerait aussi comme «trempé-e» en français). Il isole le dessin de deux feuilles de pissenlit, moulées dans une résine translucide et irisée, qui deviennent une pince acérée. Elles nous donnent rendez-vous à des coordonnées géographiques, qui mènent à Paris, San Francisco et Berlin, lieux successifs de vie de Claude Eigan, et aux bars, clubs et lieux de sociabilité lesbienne et queer qu'il y a fréquentés et dont la plupart ont depuis disparu. Ces ex-voto nostalgiques et énervés parlent en creux d'une longue histoire de luttes pour exister malgré la répression policière, de la complexité des liens entre économie précaire, projets collectifs, gentrification et récupération, de changement générationnel et de désir de mémoire.

Claude Eigan vit et travaille à Marseille. Il s'intéresse au changement permanent et à l'instabilité inhérente à tout système et toute chose. C'est par la sculpture et l'installation qu'il formalise sa pratique. Il y étudie à la fois les corps, leur vulnérabilité et leur inévitable fin mais aussi les espaces qu'habitent ces corps. Les objets ordinaires, formes du quotidien facilement identifiables, sont pour Claude Eigan les vecteurs idéaux de narrations alternatives. De ces éléments ni sensationnels ni exceptionnels, Claude n'en retient que la portée symbolique. Par des procédés inspirés de la science-fiction, il les manipule, les recontextualise, modifie leur échelle, les complexifie en leur injectant des éléments corporels. Ainsi «digéré», l'objet hybride se veut alors révélateur de contre-histoires déviantes, moments inspirés de sa propre expérience.

Dans ses travaux les plus récents, il s'intéresse plus particulièrement à la mémoire des lieux de socialisation LGBTQIA+, leur histoire souvent peu racontée et l'importance de ces espaces face à une menace toujours bien présente. Le travail de Claude Eigan a été présenté notamment à Zacheta National Gallery (Varsovie), Gallery Klemm's (Berlin), Maison Populaire de Montreuil (Montreuil), AB7 Athens Biennale (Athènes), Bangkok Biennale (Bangkok), Artemis Fontana (Paris), Sophie Tappeiner (Vienne), Horse and Pony Fine Arts (Berlin)

2. Ingrid Luche

Le couteau, Verre, Vidéo, 2000/2024
Strass collés au mur
Courtesy de l'artiste et Air de Paris, Romainville

Dauphin, 2000/2024
Strass incrustés au mur
Courtesy de l'artiste et Air de Paris, Romainville

Invisibles à première vue, les dessins en strass d'Ingrid Luche se font remarquer comme un clin d'œil : leur scintillement accroche le regard au gré de la déambulation, de l'éclairage, des rayons de soleil et des heures de la journée. Impossibles à photographier comme le sont les meilleures lumières, ces bijoux de cimaises ont été présentés pour la première fois à la galerie Vigna en 2000 dans une exposition personnelle intitulée *Stras*, anagramme de «stars» presque devenu «strass». Ces dessins (un verre à l'envers, un dauphin), mots (vidéo, le couteau) et courtes phrases (I love you, un peu plus au sud) semblent raconter en rébus une histoire glamour de série B, un peu de Californie version French Riviera.

Les Frères Mankind, 2001
Épreuves en résine gravées et cartons
Courtesy de l'artiste et Air de Paris, Romainville

Les frères Mankind, qui pourraient aussi s'appeler *Les adelphe Mankind*, datent de l'année suivante, en 2001. Ces bustes en résine colorée n'ont pas des proportions d'anatomies fidèles ; ils sont tronqués trop haut pour laisser deviner leur genre et trop bas pour prétendre être des portraits. Exposés près de leurs contenants, des boîtes en carton qui leur donnent un aspect d'accessoire de prêt-à-porter, ils portent chacun inscrit un prénom mixte, l'ensemble com-posant une galerie de personnages ancrés dans leur époque. Ils fonctionnent par paires : de copines, de copines, ou de partenaires du même sexe à qui le Pacs permet à l'époque une nouvelle existence légale.

Née en 1971 à Antibes, Ingrid Luche vit et travaille à Paris. Elle développe une recherche sur la perception sensible de l'architecture et sa restitution par le biais de photographies et installations. Jouant parfois avec des persistances rétinienne de lieux fréquentés ou simplement fantasmés, ses œuvres interrogent sans cesse notre appréhension des espaces en développant notamment une forme de temporalité intermédiaire : un présent qui n'est plus, un futur qui est déjà-vu.

3. Bruno Pélassy

Sans titre, 2002
Tissu, dentelle, plastique
Collection MHD&FV, Nice
Courtesy Famille Pélassy / Air de Paris, Romainville

Sans titre, 2001
Raphia, métal, plastique, mécanisme de jouet sonorisé, piles
Collection Olivier Sidet, Paris
Courtesy Famille Pélassy / Air de Paris, Romainville

Présenter à l'arrêt les «bestioles» de Bruno Pélassy est un non-sens comme l'histoire des expositions en produit souvent. Ce qui caractérise initialement ces petites sculptures ébouriffées, ce sont les moteurs de jouets qu'elles contiennent et qui les faisaient initialement vrombir, sauter, glapir ou tourner sur elles-mêmes. Désormais trop fragiles pour être activées, voire hors service, elles rejoignent les rangs des sculptures précieuses auxquelles elles n'étaient pourtant pas destinées à appartenir. Cette esthétique jubilatoire et bon marché, qui mêle coquetterie de pacotille et humour, est le propre de la pratique de Bruno Pélassy (1966-2002). Plasticien après avoir été styliste et bijoutier, il expose à la galerie Vigna en 2002 ses «bestioles» ainsi que ses «créatures», méduses de tulle et de soie qui dansent doucement dans des aquariums. Cette exposition intervient alors qu'il est déjà très affaibli par le VIH/sida, qui l'emporte quelques mois après. Sa disparition, qui affecte alors énormément Françoise Vigna et Marie-Hélène Dampérat, est un des facteurs qui précipite la fermeture de la galerie quelques mois plus tard. «Aux temps du sida, nous vivons et mourons tous-tes en sida, peu importe que nous mourrions ou non du sida», comme l'écrit Élisabeth Lebovici, avec William Haver, sur la quatrième de couverture de *Ce que le sida m'a fait* (JRP/Ringier, 2017).

Après une formation en textile et joaillerie, Bruno Pélassy (1966, Vientiane, Laos – 2002, Nice, France) initie une pratique artistique au début des années 90, époque marquée par le traumatisme du virus du Sida. Très tôt touché par ce fléau, il a exploré et déployé une poétique ambivalente de la vie et de la mort par l'usage de métaphores dans des œuvres fragiles et flamboyantes qui laissent transparaître de façon sensible et formelle une expérience personnelle.

Ben et Eva Vautier avaient consenti à prêter trois œuvres de Bruno Pélassy pour l'exposition, prêts qui n'ont pas pu aboutir au vu des circonstances. Nous souhaitons apporter nos condoléances, notre soutien et notre gratitude à Eva Vautier.

4. Natacha Lesueur

Natacha Lesueur avec Bruno Pélassy

Sans titre, 2000

Photographies analogiques, épreuve chromogène brillante

C-print ou ilflox

Courtesy de l'artiste

En 2000, Natacha Lesueur réalise avec Bruno Pélassy une série de photographies qui mettent en scène les jambes de ce dernier dans des escarpins dont ses pieds trop grands dépassent, composant des silhouettes avec d'étonnantes excroissances. Fruits de l'amitié très proche des deux artistes, ces clichés chorégraphiques mêlent la précision et la pictorialité du travail photographique de Natacha Lesueur, avec l'attrait pour le bijou et l'ornement de Bruno Pélassy, lié notamment à sa formation en joaillerie et en textile. Ils révèlent leur goût partagé pour une coquetterie mêlée d'humour et d'inquiétante étrangeté.

Née en 1971 à Cannes, Natacha Lesueur a fait ses études à la Villa Arson à Nice. Sa première exposition personnelle a lieu en 1996. Elle fut lauréate du prix Ricard en 2000 et résidente à la villa Médicis à Rome en 2002-2003. Elle a exposé dans de nombreux pays en Europe, aux USA, en Corée et en Chine. Les galeries Charlotte Moser à Genève et la Galerie Clara Maria Selz à Düsseldorf représentent son travail. Ses œuvres sont présentes dans les plus prestigieuses collections publiques et privées. Un ouvrage rétrospectif de son œuvre a été édité par le MAMCO à Genève en 2011. Elle vit et travaille à Paris.

5. Béatrice Lussol

Sans titre / Caravane, 1997

Aquarelle sur papier

Collection MHD&FV, Nice

Sans titre / 225, 2002

Aquarelle et encre sur papier

Collection Frac Sud

Sans titre / 207, 2003

Encres, marqueurs et stylo-bille

sur papier

Collection Frac Sud

Sans titre, 2023

Quatre aquarelles sur papier

Courtesy de l'artiste

Depuis les années 1990, Béatrice Lussol dessine à l'aquarelle et à l'encre des scènes qui ont l'air de se dérouler entre intérieur et extérieur du corps, où se déploient des formes matrices, des personnages féminins, de la nourriture et des architectures entre muqueuse et paysage. L'aquarelle, délayée en deux cent cinquante nuances de rose, est toujours précisément cernée de noir et prend place sur le blanc du papier laissé en réserve. Cette exposition rassemble des œuvres créées à près de 25 ans d'intervalle : un très grand dessin onirique réalisé pendant les années de collaboration de Béatrice Lussol avec la galerie Vigna ; deux œuvres à l'iconographie complexe acquises par le Frac Sud en 2003 ; et quatre dessins plus organiques réalisés en 2023. Liés par une grande cohérence stylistique, ils illustrent plusieurs moments d'un parcours artistique, et le compagnonnage artistique et littéraire de Béatrice Lussol avec la galerie Vigna, à qui elle a permis de découvrir plusieurs autrices et éditions féministes avant le début du projet de librairie.

Béatrice Lussol est née en 1970 à Toulouse, elle vit et travaille à Malakoff. Elle est professeure à l'ESADHAR site de Rouen depuis 2005. Béatrice Lussol mène parallèlement trois pratiques artistiques : dessin ou peinture (c'est la même démarche), écriture, collages. Dans le travail du dessin, un vocabulaire est mis en place, puisant sa source dans le corps, ses nutriments, ses organes, doigts, bouches, vulves, etc., les personnages en duos dialoguent par corps comme par cœur ; Les éléments identifiables sont prêts à des déplacements de sens, à des lectures polysémiques, ouvrent des portes. L'aspect « monstrueux » des corps ou des organes correspond à l'élasticité, à la plasticité d'un monde, d'une utopie, d'un monde de dessins où s'engendrer soi-même ou devenir autre serait possible. La gamme des rouges roses marrons de l'aquarelle est utilisée, celle des muqueuses et des chairs, usée dans sa qualité de mouillé, explicite, volatile, profonde, légère et orientée, donnant pour résultats fictions d'organes tordus drôles et/ou inquiétants dans lesquels on peut s'identifier.

6. Cécile Bouffard avec Eileen Myles

Rain chains, 2023

Métal, bois, textile, peinture acrylique, papier

Production : Palais de Tokyo, Paris. Courtesy des artistes.

Si les chaînes de pluie proviennent des architectures japonaises, il n'est pas rare d'en trouver sur les toits des maisons de montagne. À la sortie des gouttières, elles guident vers le sol l'eau qui ruisselle, et l'empêche d'éclabousser les alentours. Celles de Cécile Bouffard se mêlent avec des *lucky charm bracelets*, chaînes ornées de pendentifs porte-bonheurs qui ont connu leur heure de gloire dans les années 2000. Ici, on y trouve un répertoire étonnant de sot-l'y-laisse, de sangsues et de bestioles emmitouflées. Cécile Bouffard aime à hybrider son travail de sculpture avec des collaborations qui troublent les médiums : pour cette pièce, elle a invité Eileen Myles, poétesse américaine, connue pour ses chroniques de la vie lesbienne new-yorkaise, volontiers qualifiée de « rock star de la poésie », à écrire un poème, dont les sous-textes de métissage et de violence tranchent avec l'aspect de prime abord pop de la pièce. En plusieurs feuillets, il accompagne certaines des colonnes comme un étendard discret.

Cécile Bouffard, née en 1987, vit et travaille à Paris. Dans sa pratique de sculpture, elle donne vie à un répertoire d'objets empruntés au vernaculaire, au corps et à des gestes sensuels. Alternant entre le familier et l'étrange, la douceur et l'incision, la suggestion et la revendication, ses créations résistent à la définition et cultivent une ambiguïté qui empêche de leur assigner des catégories, des identités ou des usages : chez Cécile Bouffard « tout comme les mots peuvent faire fourcher la langue, les gestes et les formes sont à double sens et ces dernières se jouent des faux-semblants jusque dans leur facture ».

L'artiste a bénéficié d'expositions personnelles au Centre d'art contemporain Les Capucins à Embrun en 2019 : *Pourquoi marcher quand on peut danser*, à la galerie guadalajara90210 à Mexico : *babosa babosa*, à Rond-Point Projects à Marseille : *High by the phlegme*, à La Salle de bains à Lyon en 2022 : *Basket case* et à Treize en 2024 : *Stinky Jade*. Elle a participé à des expositions collectives, parmi lesquelles : *La fugitive* au Crédac en 2022, *Molinier rose saumon* au Frac Aquitaine en 2023, *Your friends and neighbours* à la galerie High Art, *Hors de la nuit des normes, hors de l'énorme ennui* au Palais de Tokyo en 2023 ou en duo avec *Crazy Toads* au CAC Brétigny en 2023.

Depuis 2021, elle collabore avec la danseuse et chorégraphe Ruth Childs dans le cadre du projet *Delicate people*, et mène depuis 2018 plusieurs projets collectifs lesbiens tels que VNOUJE parmi le collectif Fusion ou La Gousse, projet de réappropriation culinaire lesbien. Elle a co-fondé l'artiste run-space Pauline Perplexe depuis 2014.

7. Pauline L. Boulba et Aminata Labor

Extraits de *JJ*, 2024, film

Montage et post-production : Lucie Brux

Courtesy des artistes

SPLASHES, 11'36

– Extrait d'entretien avec Clare Croft #1, New York, avril 2022

– Extrait d'entretien avec Clare Croft #2, New York, avril 2022

– Extrait d'entretiens avec Londs Reuter et Jennifer Monson, suivi d'une lecture de Clare Croft, New York, mai 2022

– Remake *Jill & Freddy Dancing* (Andy Warhol, 1963) par Pauline L. Boulba & Aminata Labor (filmé par Lydia Amarouche à Bruxelles, février 2020) sur la chanson *Sweet Jane (With Affection)* des Two Nice Girls, version remaniée par Sandar Tun Tun

JILLJOHNSTONING, 8'26

– « Do you know Jill Johnston? », micro-trottoirs avec, par ordre d'apparition, Nate Shalev, Deb Pavek, Flavia Rando, Jacob Eisenmann, Jean Sonderand, Yvonne Rainer, Londs Reuter, Sarah Schulman, Vic Roure & Amé Wallerant, Jennifer Monson, New York, avril-mai 2022

– Images d'archives « GayMarch77 » issues du fonds Phyllis Birkby, Sophia Smith Collection, livres de droits

– Fouille dans une boîte d'archives appartenant à Ingrid Nyebøe, New York, mai 2022

DYKE JJ, 11'31

– « Ma danse », écrit et interprété par Pauline L. Boulba & Aminata Labor, composé par Sandar Tun Tun, 2023 sur des images d'archives issues des années 1970 à 2022

– Extrait d'entretiens avec Sarah Schulman Jennifer Monson, New York, mai 2022 sur des images de *Lesbian Avengers Eat Fire Too* de Su Friedrich et Janet Baus, 1993 (avec l'aimable autorisation de Kelly Cogswell et Su Friedrich)

– Splash Infos

Depuis 2020, Pauline L. Boulba et Aminata Labor mènent une enquête autour de Jill Johnston (1929-2010), critique de danse américaine qui a accompagné par ses textes et ses gestes l'émergence de la *post modern dance*, des happenings et des mouvements féministes et lesbiens de la scène new-yorkaise des années 1960-1970. Son écriture expérimentale, qui s'affranchit progressivement de toute ponctuation et de toute distinction entre récit autobiographique et critique d'art, en fait une figure inclassable et encore méconnue d'une histoire de l'art et du féminisme où se mêlent indissociablement l'art et la vie, le personnel et le politique.

Performeureuses, chercheuseuses et auteurices, Pauline L. Boulba et Aminata Labor n'abordent pas Jill Johnston comme un sujet d'étude clos et extérieur, mais comme une matière vivante à partir de laquelle iels ont successivement créé un spectacle, un film dont un montage est présenté ici, une exposition (*Jill ou Face*, au Centre d'art contemporain Les Capucins, Ville d'Embrun, du 29 juin au 25 août 2024) et bientôt un ouvrage qui mêle traductions de textes et dessins (à paraître en 2024 chez Brook, avec Rosanna Puyol Boralevi et Nina Kennel). Quand les archives manquent, quand les textes sont elliptiques, quand les histoires sont parcellaires ou les droits d'auteurs inabordables, iels rejouent les scènes de danse, continuent les dialogues ou s'ajoutent dans les photos de manif, créant de vraies fausses archives et posant la question de la place de l'admiration et de la fanfiction dans la recherche et la mémoire.

Aminata Labor est artiste, chercheurxse et performeurxse. Son travail mêle dessin, danse et recherche sociale et politique. En 2022, iel publiait aux éditions de l'Atelier Téméraire, *Expériences manifestantes*, récits de femmes du cortège de tête, un livre qui croise entretiens, témoignages de manif, analyse historique et pratique de la danse. Avec Pauline L. Boulba, iel travaille aussi autour de l'œuvre de Jill Johnston, critique de danse et activiste lesbienne. Cette exploration autour de JJ prend la forme d'un spectacle créée en 2022, d'un film et d'un livre de traduction collective publié aux éditions Brook (2024). Actuellement, Aminata et son frère Soto collaborent à la création d'un livre jeunesse à paraître en 2025 aux éditions SHED.

Pauline L. Boulba développe son travail au croisement de la recherche et de la création. Après une thèse au Département Danse de Paris 8 autour des façons de répondre à une danse en dansant et des critiques affectées, sa démarche s'est tournée vers des gestes queer et féministes à rebrousse-poil d'une critique d'art hégémonique et conservatrice. Les solos chorégraphiques *La langue brisée* (2015-2017), *As Buffard As Possible* (2017) ainsi qu'*Ôno-Sensation* (2019) sont créés en dialogue avec sa recherche universitaire. Sa rencontre avec Jill Johnston (1929-2010) via des archives hétérogènes lui donne envie de mener une vaste enquête sur ses traces. Aux côtés d'Aminata Labor, ielles réalisent une série d'objets intitulés *JJ* : une pièce chorégraphique (2022), un film et un livre de traduction collective publié aux éditions Brook (2024). Actuellement, Pauline L. Boulba, écrit un roman et fabrique des formes performatives entre le stand up, l'atelier d'auto-défense et un mini-festival pour parler de violences intra-familiales, de pratiques somatiques, d'archives transféministes et de relations inter-espèces.

8. Aminata Labor

Bleu Madone, 2022
Aquarelle

Langue, 2022
Crayon et aquarelle

Baignade 14°, 2021
Crayons de couleur

Le plus majestueux des tigres, 2022
Aquarelle

Berlingouine, 2022
Gouache et aquarelle

Lunes, 2022
Aquarelle

Epine, 2020
Aquarelle

Session trad, 2020
Crayon

JJ slices, 2021
Crayon

Barbelés, 2020
Crayons de couleur

Toutes les œuvres :
courtesy de l'artiste.

Tuiles, 2021
Crayon

Les dessins d'Aminata Labor accompagnent les étapes de la recherche autour de Jill Johnston qu'iel mène avec Pauline L. Boulba. Ces tout petits formats à l'aquarelle, au crayon ou à la gouache, qui ont la taille du carnet et la confidentialité de la poche, pourraient être les enluminures d'une épopée lesbienne entre humaines et non-humaines. Certains illustrent des passages empruntés aux textes de l'autrice (« si tu n'aimes pas la viande, est-ce que tu as le droit de manger toute la salade ? » dans le texte *Le plus majestueux des tigres*; « on venait de dépasser la carcasse à demi dévorée d'une vache au bord de la route et m'était venu à l'esprit un adage qui disait quand tu croises une vache morte reviens sur tes pas » dans *Agnes Martin : se rendre à la solitude*), d'autres des moments de travail et des situations induites par les résidences et le projet : des trajets, des baignades, des épines dans le pouce et des sessions de traduction collective où le café coule à flots et où les langues avalent, lappent et se délient.

La biographie de l'artiste se trouve dans la notice précédente.

9. FSB Press

« *Work at the speed of Trust* » – Paul Soulellis (2021), 2024
Impression lasers, impressions en sérigraphie, feutre, peinture, scotch, punaises
Remerciements à Françoise Vigna, Marie-Hélène Dampérat et à la Villa Arson.

Les réalisations de FSB Press, structure éditoriale expérimentale co-dirigée par Flo*Souad Benaddi et Tami Elkinali, mélangent les espaces de la page et de la salle d'exposition, sans tracer de séparation franche entre installation et publication. Partir d'une ramette de papier, matériau léger, peu coûteux et transportable, permet ici à Flo*Souad Benaddi, une fois les feuilles démultipliées, d'occuper l'espace visuel et physique. Flo*Souad Benaddi fait partie d'une jeune génération d'artistes diplômés de la Villa Arson pour qui la librairie Vigna a été un repère et un refuge, tant pour leurs études que pour leur construction de personnes queer. Invité pour cette exposition à investiguer les archives de la galerie Vigna, qui a précédé la librairie, il fait dialoguer les documents qui appartiennent à cette histoire avec des textes d'ami-es artistes avec qui il partage le même parcours à la Villa Arson, Sarah Netter et Théophylle Dcx, ou qui prolongent ces questionnements sur les archives minoritaires dans d'autres géographies, comme Nour OutoJane et LoupKass du collectif Hishertheirstories à Bruxelles, qui expérimentent différents formats d'archives des mémoires trans*, intersexes et non-binaires en Belgique.

FSB Press, fondée par Flo*Souad Benaddi, est une structure éditoriale qui envisage les pratiques éditoriales de manière expérimentale. Imprimer ses mots ou ceux des autres, permet de ne pas oublier. FSB Press s'interroge sur les multiples surfaces d'impressions, d'incarnations, de diffusion afin de faire circuler des textes Trans*Pédé*es-Gouin*es, avec ardeur, désir et ce que l'on a... Dernièrement, l'au-teu-ric-e Tami Elkilani a rejoint FSB Press pour y diriger une collection de poésie sincère.

FSB Press a été présenté notamment à Agent Troublant (Marseille), la Maison Poème (Bruxelles), La Flèche d'Or (Paris), la Villa Arson (Nice), BBQ (Cantal), au Salon de Montrouge, La Tôlerie (Clermont-Ferrand), à Constant (Bruxelles)...

10. Fabienne Audéoud

L'indicible (version augmentée), 2023

345 livres recouverts de papier imprimé, 7 mètres linéaires

Production : Maison populaire, Montreuil. Courtesy de l'artiste.

Que faire de tous ces livres écrits par des hommes ? Il y a ceux qu'on a lus, souvent contraint-es, ceux qu'on a aimé (les a-t-on réellement aimés, ou a-t-on simplement adhéré au discours de génie qui les entoure ?), et ceux dont on se retrouve encombré-es. Fabienne Audéoud a recouvert ceux en sa possession de jaquettes de couleur qui arborent des titres drôles, tristes ou grinçants, qui pourraient être des traités de disciplines absurdes, des autofictions *punk* ou des manuels de développement personnel qu'on n'est pas certain-es de vouloir suivre. Sans nom d'auteur, débarrassés de la pression du savoir légitime et de celle du chef d'œuvre, ils composent une collection non pas de *Que sais-je* mais de *Qui suis-je* ou de *Que dis-je*. Sous la forme d'une longue poésie aléatoire, ils abordent des questions autant politiques qu'intimes liées à la carrière et à la réussite, à l'âge, au désir et aux normes sociales, qui parfois se dédoublent, se répètent ou se contredisent.

Fabienne Audéoud vit et travaille à Paris, après une douzaine d'années passées à Londres et deux ans à la Jan van Eyck Academy à Maastricht. C'est après un MA en art à Goldsmiths que sa pratique jusque-là essentiellement musicale se recentre sur les arts plastiques et se développe dans le contexte de la scène londonienne des années 90. Son corpus d'œuvres inclut des séries de peintures, des vidéos, une collection de parfums, un magasin de pulls et des performances musicales. Il s'articule autour des notions de relations de pouvoir, en particulier à travers le langage, le genre et la signification politique de la représentation.

Son travail est régulièrement présenté dans des espaces indépendants mais aussi dans des institutions internationales. Plutôt que l'illustration d'un positionnement critique ou de (dé)monstration d'un savoir, elle cherche à créer un espace dans lequel elle peut intervenir, où une action est possible, avec comme principe ce que Robert Garnett décrit comme une « logique de l'humour, d'émotions perturbées et perturbantes, plutôt qu'un commentaire ironique. »

11. Gustave Girardot

Sans titre, sans date (années 1980-1990)

Collages sur papier

Collection MHD&FV, Nice

Gustave Girardot (1925-2017) était un ami de Françoise Vigna et Marie-Hélène Dampérat, rencontré lors d'un festival de films LGBT+ à Nice où il était installé pour sa retraite. Il leur avait montré ses nombreux collages de bodybuilders, méticuleusement réalisés à partir des revues de culturisme qu'il affectionnait. Après sa disparition, elles lui ont rendu hommage par une exposition qui regroupait ses documents et un ensemble de collages.

« Gustave racontait qu'avec Juan, son compagnon de plus de 50 années, ils avaient été parmi les tous premiers pacsés de leur arrondissement. Il en était assez fier. Dans sa jeunesse, alors qu'il travaillait chez Gallimard, il avait apporté des livres chez Alice B. Toklas et croisé Aragon. Plus tard, comme il traduisait des revues de culturisme, il a rencontré Tom of Finland. Il a dîné avec Roland Barthes " qui était amoureux d'un garçon que nous connaissions ". Et il se rappelait d'avoir assisté au dernier concert donné par Piaf à côté de Jean Genet. On avait toujours envie de lui demander s'il avait connu tel ou telle personnalité homosexuelle, et très souvent, une anecdote, un souvenir, oui il l'avait croisé-e... Pour nous, c'était magique. Homme de conviction et de culture, Gustave était attentif à notre histoire LGBT. Il lisait *Le Monde* tous les jours, il aimait les livres, le cinéma, les garçons, et il chérissait le souvenir de Juan. » Françoise Vigna

À Triangle-Astérides pendant l'exposition

Événements

- Samedi 31 août, Tour Panorama, 4^{ème} étage: discussion avec Lydia Amarouche, éditrice, curatrice et fondatrice de Shed Publishing basée à Marseille; suite à sa résidence à la Villa Albertine entre Atlanta, Los Angeles et New-York de mars à mai 2024 (heure précisée sur notre site internet)
- D'autres événements en cours d'élaboration à suivre sur le site internet Triangle-Astérides

Médiation

- Visites tous public pour individuels ou groupes, en français ou anglais, sur demande à contact@triangle-asterides.org
- Samedi 31 août, 17h, Tour Panorama, 4^{ème} étage: visite commentée en français par Mathilde Belouali, curatrice de l'exposition, entrée libre
- Samedi 12 octobre, 17h, Tour Panorama, 4^{ème} étage: visite commentée en français par Mathilde Belouali, curatrice de l'exposition, entrée libre
- Chaque samedi: visites flash (30 minutes) tous publics à partir de 6 ans à 15h, 16h et 17h par l'équipe de médiation de la Friche la Belle de Mai. Visites gratuites avec passage en billetterie. Rdv directement au 4^{ème} étage de la Tour Panorama
- Du lundi au vendredi entre 9h et 17h, sur RDV (écrire à : mediation@lafriche.org) Visites familiales avec ateliers ; accueil de groupes (lycéen-nes, structures sociales et médico-sociales, associations, comités d'entreprise...)
- Visite commentée en LSF par Lou Karczynski, 11h30, entrée libre, date à venir sur notre site internet

Artistes Résident-es

- Session 1, du 29/01 au 8/04
 - Gabi Dao (CA/ND)
 - Lucia C. Pino (ES)
- Session 2, du 29/04 au 8/07
 - Brandon Gercara (FR, La Réunion)
 - Tom K. Kemp (GB/ND)
- Session 3, du 16/09 au 25/11
 - Nesrine Salem (FR)
 - Gayle Uyagaqi Kabloona (CA)

Artistes associé-es

- Une session annuelle unique, du 15/01 au 15/12
 - Neïla Czermak Ichti (FR)
 - Claude Eigan (FR/DE)
 - Maddie Tait-Jamieson (FR/NZ)

Résident-es hors-les-murs en partenariat

- Du 8/01 au 29/02
 - Sacha Rey (FR) à Hangar, Barcelone (ES)
- Du 14/05 au 7/07
 - Prune Phi (FR) au Glasgow Sculpture Studios, Glasgow (GB-SCT)

Rencontre sur RDV: écrire à contact@triangle-asterides.org

En ligne

La programmation éditoriale en ligne de Triangle-Astérides donne à voir, lire et entendre les idées, conversations, expérimentations artistiques et projets générés parmi les artistes résident-es, associé-es et invité-es de Triangle-Astérides. En décembre 2024, pour ses 30 ans, le centre d'art éditera un texte de la curatrice Virginie Bobin, revenant sur l'histoire de ce lieu historique crée par des artistes



Triangle-Astérides
Centre d'art contemporain d'intérêt national
Friche la Belle de Mai
41 rue Jobin, 13003 Marseille

www.triangle-asterides.org
contact@triangle-asterides.org
+33 (0)4 95 04 96 11
[@triangle_asterides](https://www.instagram.com/triangle_asterides) [#triangleasterides](https://www.facebook.com/triangleasterides)

À propos de Triangle-Astérides

Triangle-Astérides est un centre d'art contemporain d'intérêt national, membre fondateur de la coopérative culturelle la Friche la Belle de Mai à Marseille où il est établi depuis sa création par des artistes en 1994. Triangle-Astérides articule un programme exigeant d'expositions à des résidences de recherche d'artistes des scènes françaises et internationales, des artistes associé-es du territoire, à quoi s'ajoutent des événements, une programmation éditoriale et un travail attentif mené auprès de tous les publics.

Triangle-Astérides hérite à la fois de réseaux internationaux (avec le Triangle Network, à l'origine de sa création et dont il reste une structure membre tout en opérant de façon indépendante), nationaux et locaux (par la fusion, en 2018, de Triangle France et d'Astérides). La mise en relation de ces différentes échelles est au cœur de toutes ses activités.

Équipe

Marie de Gaulejac, responsable des expositions, des artistes résident-es et associé-es, jusqu'au 24 juin 2024
Florence Gosset, directrice administrative et financière
Victorine Grataloup, directrice
Léa Kowalski, stagiaire en charge du récolement des archives
Léo Ferreira, stagiaire sur les expositions et les résidences
Camille Ramanana Rahary, responsable des expositions, des artistes résident-es et associé-es, à partir du 26 août 2024

Attentif aux besoins de chacun-e, Triangle-Astérides veille dans la mesure de ses possibilités à l'accessibilité de ses programmes (PMR, visites en LSF, et sur demande en audiodescription, parcours FALC – facile à lire et à comprendre), tant pour le public que pour les artistes invité-es.

Triangle-Astérides est une association à but non lucratif qui reçoit le soutien de la Ville de Marseille, du Ministère de la Culture – DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Région Sud – Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Département des Bouches-du-Rhône.

1994 → 2024

Triangle-Astérides a 30 ans!

Et nos collaborateur-ices régulier-es de l'équipe de la Friche la Belle de Mai (Jean-Cristophe Blanc, Aude Bourhis, Simon Bryckaert, Crao, Alban Corbier-Labasse, Pauline Coutant, Lucie Duriez, Céline Emas-Jarousseau, Elsa Gasnault, John Girard, Matthieu Girard, Rachid Hogas, Charlotte Kinon, Thomas Meysson, Agathe Mirafiore, Susana Monteiro, Marjorie Nastro, Giulia Novelli, Mathias Richard, Varduhi Sahagian, Souvenir Sitty Bahiya, David Soriano, Vincent Sojic, Mia Suau, Capucine Tible, Losseni Toure, Annabelle Verhaeghe, Pauline Wable..)